

logements et les impôts élevés—sont d'affreux dragons qui menacent un gouvernement innocent, mais que, comme un preux de jadis à l'armure éclatante, le gouvernement les combattra et les tuera avec l'aide de ses groupes d'intervention. A la vérité, le gouvernement libéral, à cause de son manque de discipline et de méthode et de ses tendances à l'incurie, est un fiasco complet. Même pour ses échecs, on ne saurait lui faire confiance. Les membres du gouvernement ne commettent jamais deux fois les mêmes erreurs, je le leur concède. Chaque jour, il me semble, ils trouvent de nouvelles erreurs à commettre.

• (5.10 p.m.)

Le gouvernement libéral a adopté comme politique de présenter des mesures spéciales. Il remédie aux situations à mesure qu'elles surgissent. Pris de panique, il fait des réductions et des changements. Au lieu de s'en tenir à un programme logique et ordonné, conçu de façon à régulariser le rythme de la croissance économique du pays, le gouvernement réagit invariablement en recourant à des expédients. Quels en sont les résultats? Le Canada tout entier doit faire face à des coûts, des impôts, des prix et des taux d'intérêt plus élevés, à l'inflation, à une crise de logement, à un malaise général, autant de problèmes qui ont surgi à cause des politiques ou de l'absence de politiques du gouvernement actuel.

On croirait que le ministre des Finances ferait un effort pour nous dire la vérité, vu surtout que le gouvernement se trouve dans de jolis draps. Mais le fait-il? Non. Il tente de faire croire aux Canadiens que le pays est aux prises avec une situation unique. Il s'étonne que nous ayons à la fois l'inflation et la cherté de la vie. Peut-être le ministre des Finances se préoccupe-t-il trop de garder une place au premier rang, dans la course pour la direction du parti libéral—bien que le premier ministre nous dise chaque jour que la course n'aura pas lieu de si tôt. Le ministre des Finances est censé tenir les cordons de la bourse du Trésor. Mais à cause de la façon dont il gère les affaires, je vous dirai confidentiellement que la bourse rétrécit. Notre argent vaut moins aujourd'hui; il a moins de pouvoir d'achat que jamais dans notre histoire.

La chose la plus incroyable de tout ce triste gâchis, c'est que les avertissements n'avaient pas manqué au premier ministre, au ministre des Finances et au gouvernement. Ils savaient dès le début ce qui se passait. Je ne puis m'empêcher de signaler ici que j'ai découvert le vrai motif de la querelle entre le ministre des Affaires indiennes et du Nord

canadien (M. Laing) et le secrétaire d'État (M^{lle} LaMarsh). C'est une promesse de trois millions et demi de dollars qui devaient être mis à la disposition de la circonscription de Niagara-Falls.

On espère normalement que le premier ministre gouverne, mais ces espoirs sont vains. De fait: le premier ministre est aussi nécessaire au gouvernement qu'une clôture à un cimetière. Le ministre des Finances s'est bercé d'illusions, ce qui ne semble pas rare chez lui. Il s'est bercé de vaines espérances que tout irait pour le mieux. Toutefois, voici ce qui lui est arrivé: n'ayant pu imposer au cabinet la nécessité d'agir, il n'a pu imposer les mesures nécessaires. En pareille circonstance, il n'a pas voulu voir que l'inflation devient de plus en plus grave, que les prix excessifs minent l'essor économique du pays et que les dépenses du gouvernement ne font que de verser de l'huile sur le feu.

Le gouvernement n'a qu'un mot d'ordre: «Vogue la galère!» Le 1^{er} juin dernier, comme en fait foi le hansard de ce jour-là, page 860, le ministre des Finances a dit ceci:

En décembre, la situation économique s'était améliorée, le taux d'expansion de la demande s'était manifestement modéré et la nécessité de présenter de nouvelles mesures de restrictions fiscales ne semblait pas s'imposer.

On a tenu ces propos, il y a moins de six mois. Aujourd'hui, près de six mois plus tard, le pays fait face à des tendances inflationnistes aiguës. L'inflation fait encore rage par tout le pays. Le ministre des Finances a dû relever les impôts pour la troisième fois en trois ans afin d'acquitter les dépenses immodérées du gouvernement. Ce dernier a été avisé par les responsables des marchés des capitaux qu'il ne pouvait plus faire d'emprunts faciles, et que l'anxiété et l'incertitude envahissent tout le pays. Or, que compte faire le gouvernement, à part d'accabler sans répit les contribuables, afin de réparer le gâchis qu'il a fait? Pour ce qui est de trouver des idées et des plans pratiques, les membres du gouvernement libéral tâtonnent comme des aveugles. Le même gouvernement libéral qui, en 1965, avait réponse à tout, est aujourd'hui aussi fauché qu'un voleur à la tire dans une colonie de nudistes. Les membres du gouvernement ne savent où aller, sauf lorsqu'ils ont pris de l'huile de ricin. Leur conduite est telle qu'ils ont perdu la confiance de la majorité des Canadiens.

L'hon. M. Laing: En vous exprimant ainsi, vous mettez dans l'embarras les députés qui siègent de votre côté.

M. Nielsen: Le ministre prétend que je mets dans l'embarras les députés qui siègent de mon côté.